

## 1918 CATASTROPHE DE LA COURNEUVE

Les historiens militaires, et parmi eux le général Joffre lui-même, dans ses Mémoires, sont tous d'accord pour reconnaître que l'intensité des attaques française s'affaiblit aussitôt après la victoire de la marne, parce que les munitions manquaient.

Le pays entier fit un immense effort pour parer au danger. Des usines nouvelles se montèrent. Des usines anciennes, même celles qui n'avaient pas été conçues pour ce genre de travail, s'adaptèrent.

Partout, on se mit à tourner des obus. La Courneuve fut un des centres d'armement les plus importants.

En ~~1915~~ (il s'agit d'une erreur de frappe, car toutes les autres sources indiquent le 15 mars 1918), elle fut ravagée par une terrible explosion. Les dégâts furent énormes. Les victimes furent nombreuses et, comme il arrive toujours en pareil cas, des enquêtes très serrées furent menées.

L'explosion est-elle due à une cause fortuite, accidentelle ? Était-elle due à la malveillance, à un sabotage, à une manœuvre criminelle dirigée par l'ennemi ?

L'opinion était nerveuse, non sans raisons valables, on était porté à voir des espions un peu partout. Sagement, les Pouvoirs Publics ne donnèrent pas les résultats de leurs investigations. Sans doute ne fallait-il pas affoler une population dont les nerfs étaient déjà à fleur de peau.

Même après la fin des hostilités, il ne semble pas que ces enquêtes aient été publiées.

Comme le dit le proverbe, un malheur n'arrive jamais seul. L'explosion de la Courneuve coûta en partie à la France la perte d'un remarquable joyau artistique. Bien que située à une certaine distance, la Basilique de Saint-Denis souffrit des effets du souffle.

Les fenêtres du chœur étaient ornées de vitraux qui comptaient parmi les plus vieux du monde. Ils étaient d'un bleu profond, que nos chimistes, avec toute leur science, n'ont pas réussi à fidèlement reproduire.

Seuls trois vitraux furent épargnés. Ils se présentaient heureusement de champ au cyclone dévastateur.